

Colmar

Plan Grand Froid : chez Espoir, des horaires élargis et de quoi réchauffer corps et esprits

Mercredi 24 décembre, la préfecture du Haut-Rhin a déclenché le niveau 1 du plan Grand Froid. Parmi les mesures qui en découlent : des amplitudes d'ouverture élargies pour les accueils de jour, comme chez Espoir, à Colmar.

Marie Battinger - 03 janv. 2026 à 19:36 | mis à jour le 04 janv. 2026 à 15:26 - Temps de lecture : 3 min



L'association Espoir a élargi les horaires de son service d'accueil de jour en raison du déclenchement du plan Grand Froid. Ce 31 décembre, la température a chuté jusqu'à près de moins 10 °C. Photo Hervé Kielwasser

En cette dernière nuit de 2025, [la température a chuté jusqu'à -9,3 degrés à Colmar](#). Dans les locaux de l'association Espoir, rue de Turkheim, une douzaine de personnes ont pris place dans la salle dédiée à l'accueil de jour. Depuis [le déclenchement du plan Grand Froid niveau 1](#), mercredi 24 décembre par la préfecture du Haut-Rhin, les horaires ont été élargis. « On est ouverts en continu entre midi et deux, ainsi que le mardi après-midi où d'habitude nous sommes en réunion d'équipe », indique Linda Pagnacco,

coordinatrice au service d'urgence d'Espoir. Petits pains et café sont à disposition, non loin d'un sapin de Noël et d'un babyfoot.

Frédéric et Kadim partagent une même table. Le froid ? Rien d'autre qu'une « torture », selon le second. Hébergés dans le foyer Schoelcher de l'association, à la même adresse, tous deux ont déjà connu la rue. Kadim, 50 ans, dormait dans une cave, Frédéric, 56 ans, au sous-sol de Pasteur 2. Ancien parachutiste qui a connu un retour difficile une fois démobilisé, c'est la deuxième fois qu'il se retrouve sans domicile. Le décès de sa femme a déclenché sa descente aux enfers. « Je me suis laissé aller, j'ai quitté mon appartement, je ne mangeais plus... C'est grâce à Espoir que j'ai pu me reprendre... »



Dans les locaux chauffés, les personnes accueillies ont la possibilité de partager un café et des moments conviviaux. Machine à laver, douche et ordinateur sont à leur disposition. Photo Hervé Kielwasser

« Je n'aime pas marcher, je n'aime pas le froid »

Comment survit-on, dans ces conditions ? « Vive l'alcool », lance Kadim, désabusé. « Si tu ne bois pas, tu crèves. » Ses propos sont vite modérés par Frédéric, qui lui en rappelle les

méfais : « L'alcool, ça réchauffe seulement sur le coup. C'est dangereux de s'endormir dans le froid... »

Que le service d'accueil ait élargi son ouverture est un soulagement pour eux. Pour le repas de midi, ils se rendront au restaurant social de La Manne. À leur retour, aux environs de 13 h, ils auront la possibilité de se mettre au chaud. Sans autre solution, Marie, bientôt 29 ans, seule femme présente ce matin-là, aurait prévu d'aller boire un café « à côté de Norma. » « Mais je n'aime pas marcher, je n'aime pas le froid », dit-elle. Ici, dans les locaux généreusement chauffés, « on discute, on passe le temps... » « On peut regarder la télévision, partager un café... Ce serait bien que d'autres endroits possèdent ce type d'accueil », salue Arsim, 40 ans, demandeur d'asile originaire du Kosovo.



Renée Umbdenstock présidente de l'association Espoir et Linda Pagnacco, la coordinatrice d'urgence. Tout est fait en lien avec les autres structures du département pour que personne ne soit laissé sans solution d'hébergement. Photo Hervé Kielwasser

Machine à laver, douches et ordinateur pour l'administratif sont aussi à disposition des personnes accueillies.

« Les gens de l'association m'ont beaucoup aidé »

Ibrahim, 23 ans, a quitté la Gambie quand il était mineur et est arrivé en France en 2020, « avec le dernier avion avant le confinement ». Après un passage à Mulhouse, puis quelques années à Marseille, il est de retour en Alsace, mais rencontre des problèmes pour régler son dossier administratif. « Les gens de l'association sont incroyables, ils m'ont beaucoup aidé. » L'accueil de jour, il l'apprécie. Même si « on aimerait tous avoir de meilleures conditions de vie. »

À 17 h, ceux qui sont hébergés au foyer Schoelcher pourront regagner leur chambre. Vingt-trois places sont disponibles. Pour les autres, l'association s'efforce d'en trouver, en lien avec les autres structures du département et le 115. « Pour l'instant, on a réussi, personne n'a été laissé sans solution », souligne la coordinatrice. Et durant cette période de froid, l'espoir redouble aussi de vigilance pendant ses maraudes, qui ont lieu trois après-midi par semaine, pour s'assurer « que tout le monde va bien. »